

Temps - sécurité - puissance

Xavier Raufer

Pourquoi commencer ces III^e Assises en traitant du temps, phénomène irréversible, invisible et dépourvu de tout commencement ou fin ? Le temps certes mesurable mais peu susceptible d'actualité et, contrairement à l'espace, nullement explorable à ce jour ?

Pourquoi avoir décidé que la temporalité, domaine où l'Europe s'en tient encore pour l'essentiel à Aristote et Saint Thomas d'Aquin, aurait brutalement acquis, pour la formation et la recherche stratégique, une importance telle qu'il faille la placer en tête des trois thématiques aujourd'hui exposées dans leur profondeur : temps - mutations - populations ?

Dans ce propos inaugural, pourquoi avoir dédaigné l'alléchant catalogue technologique qui hypnotise si bien les acteurs et chroniqueurs du monde de la défense et de la sécurité ? Pourquoi donc cette absence de robots tueurs, de casques télépathiques ou de micro-drones ? Sans oublier ces drogues de combat qui, dit-on, renforcent les capacités cognitives et effacent après coup les souvenirs cruels ?

C'est que - loin, bien loin, des gadgets et de la quincaillerie - nous voilà à l'aube d'une mutation immense qui affectera - et affecte déjà - l'existence humaine et singulièrement, la sécurité et la défense.

Allons vite : depuis Christophe Colomb et Copernic, l'aventure humaine était surtout d'essence géographique. Séculairement, la géographie décidait d'abord du destin des peuples. Ce, plus encore depuis la fin du XIXe siècle et l'invention de la géopolitique. Songeons ici à l'article fondateur du britannique Halford Mackinder, en 1904 : "Le pivot géographique de l'histoire".

Depuis Mackinder et jusqu'à hier, en sous-main, la carte de géographie était le socle de toute grande politique.

Or sous nos yeux mêmes - mais souvent, l'homme distingue mal ce qu'il a sous les yeux - s'ébauche une immense mutation : la géographie, donc l'espace, s'efface devant la temporalité. La carte de géographie cède devant le chronomètre.

Sous sa dimension prévisionnelle, c'est désormais toujours plus le temps qui permet aux sociétés humaines (entreprises, ONG, organisations internationales, Etats-nation, etc.) de contrôler leur destin - voire celui des autres. Tout le démontre :

En négatif - dans un monde chaotique (dépourvu d'ordre mondial) le rétrospectif (le temps d'avant, le passé) ne peut générer que des désastres,

En positif - exister c'est étymologiquement être en avant de soi, anticiper : tout projet humain est donc conçu "en-vue-de". D'où, l'image juste du véhicule : sur la route où tous, nous roulons, plus il va vite et plus ses phares doivent porter loin.

Oui, là est bien désormais la voie de la puissance. Acquérir et conserver la puissance ne signifiera plus comme hier encore (guerre du Golfe) régner sur l'espace, mais bien plutôt sur le temps.

Tel est le contexte. Et comme l'orientation temporelle de nos assises tend forcément vers l'horizon maîtrisable (2013-2020), voici maintenant notre pronostic, qui a fourni un socle à l'élaboration de ces assises.

- Ce n'est ni par avidité, ni par fantaisie que désormais, la société de

l'information doit forcément maîtriser la temporalité - mais du fait qu'émerge soudain un continent neuf et pratiquement illimité : le cybermonde. Or dans l'histoire humaine, Carl Schmitt nous apprend que les mutations matérielles fondamentales entraînent toujours celle de la conscience humaine.

"Les forces et les puissances qui font l'histoire n'attendent pas la science. Christophe Colomb a-t-il attendu Copernic ? Chaque fois qu'une nouvelle poussée de forces historiques, qu'une explosion d'énergies nouvelles, fait entrer de nouveaux pays et de nouvelles mers dans le champ de la conscience collective, les espaces de l'existence historique se transforment également. De nouveaux critères apparaissent alors, de nouvelles dimensions de l'activité politique historiquement constructive, de nouvelles sciences, de nouvelles configurations ; des peuples naissent ou renaissent à la vie [*Terre et mer*].

- Mais il est impossible de dominer le cybermonde sans avoir auparavant dompté le temps. La temporalité est ainsi le grand champ de bataille de demain, la nouvelle frontière, le nouvel horizon. Devant nous, plus loin sur la route, s'engage un immense conflit pour le contrôle du temps. De cela, les symptômes abondent déjà au quotidien - impossibles à détailler ici, mais je les énumérerai sous peu, ces symptômes, dans une étude complétée.

Mais pourquoi ce changement majeur de paradigme ? Hier l'espace, demain le temps ? Selon nous et à grands traits, en voici maintenant le motif.

La sécurité, la défense, ne sont ni innocents, ni anodins. Des intérêts énormes y sont en jeu : stratégiques, géopolitiques - et bien sûr financiers.

Revenons un instant aux années 1990. Principal dispositif technologique-militaire mondial, le ministère américain de la Défense (Pentagone) domine l'essentiel du champ stratégique planétaire. Le Pentagone entreprend alors de maîtriser l'espace terrestre en accouchant d'une fort *high-tech* "Révolution dans les Affaires Militaires" et rêvant même d'une "vision divine du champ de bataille" (*God's view of the battlefield*).

Avoir à l'époque imposé ce concept permet à des inventeurs, à des rêveurs - et à des filous - de gagner des milliards, mais conduit à de sévères échecs sur les terrains d'expérimentation choisis : Irak, Afghanistan.

Pourquoi l'échec s'est-on ensuite demandé, à Washington et ailleurs, dans des cercles rejetant le rétrospectif et l'aveuglement ?

"Droit aux choses mêmes", disait Edmund Husserl. Ainsi, que voit d'emblée celui qui entreprend d'autopsier cet échec ? Il rencontre de prime abord cette "société de l'information" qui fut prophétiquement définie voilà presque quatre-vingt ans comme celle où "L'homme repose uniquement sur soi-même, grâce à sa propre raison et à son propre calcul" ¹.

A l'origine et au cœur de la société de l'information, trois préjugés selon lesquels :

- La calculabilité serait le critère de la réalité du réel,
- Tout ce qui importe et importera demain serait de l'ordre du mathématisable, d'où,
- Le formatage informatique permettrait de restituer et de comprendre le monde réel.

Dans cette société, le fétichisme du comptabilisable et la quantification mathématique conduisent à formater l'essentiel de ce qui est dit et produit. Avec comme nécessité de toujours plus épargner et économiser le temps, voire d'envisager sa destruction même (comme celle de la distance).

En pleine fascination scientifique, la société de l'information est-elle ainsi de plein gré - et même, avec enthousiasme ! - prisonnière du toujours plus court terme, obsédée par l'instant, hypnotisée par l'immédiat. Qu'on songe ici seulement aux transactions financières dites "à haute fréquence", lors desquelles les fortunes se font ou se défont en une fraction de seconde.

¹ "La logique comme question, en quête de la pleine essence du langage", Martin Heidegger, NRF-Gallimard, 2008. C'est le texte d'un cours qui fut donné en 1934.

Mais dans le monde aplati du toujours-plus-vite, dont l'horizon est l'instantanéité cybernétique, la monochromie et le flux-tendu ne peuvent que s'insinuer et finir par régner.

Or dès qu'elles dominant, ces deux cyber-pathologies aveuglent l'intelligence humaine en la privant de toute capacité prédictrice. Car ce que monochromie + flux tendu éliminent implacablement est à la fois le plus proche et le plus utile : les signaux faibles et ruptures d'ambiance.

Résultat : certes, l'information se propage toujours plus vite, mais non pas l'intelligence experte de ce qu'elle contient. Car privée d'expertise, la puissance informatique mène juste à errer plus vite, ou plus gravement.

Au bout du compte, pourquoi donc ces échecs ? Si le temps se *mesure* par le calcul, il se *pense* uniquement par l'attention à ce qui vient, par le souci du possible. Cette pensée-là, méditante, est celle de l'expert. Et seule une vitale association de deux formes de pensée, la calculante et la méditante, permettra de réduire, voire de dominer, l'incertitude ².

A-venir : le connu, l'incertain, l'inconnu

Le connu-connu : ce que l'on sait. La comète de Halley est connue. On sait que son prochain passage auprès de la Terre est le 28 juillet 2061.

Le connu-inconnu : un problème qu'on imagine sans en savoir la solution. Il y a des braquages - mais où et quand sera le prochain ?

L'inconnu-inconnu : ce dont on ne se doute pas, que l'on ignore et même, dont on ignore qu'on l'ignore.

Désormais comprise ici et là sur la planète, cette exigence d'une meilleure maîtrise du connu-inconnu et de l'inconnu-inconnu - *donc, du temps* - annonce la guerre de reconquête de la dimension temporelle, cruciale pour la

² *Incertitude* est ici le terme décisif. Rappelons que si le *risque* est mesurable, appréciable ; l'incertitude (en stratégie ou géopolitique) est le territoire de l'inquiétant, qui renferme à l'inverse un danger inappréciable, dont l'ampleur et la gravité sont inconnus.

sécurité et la défense de demain.

Que s'agit-il de reconquérir ?

Une capacité à capter à temps le précoce, l'éclosion, le surgissement.

Une capacité au pressentiment et à la préméditation.

Une capacité, née à l'aube même de la sagesse grecque, à percevoir ce qui fulgure puis s'éclipse - déjà Héraclite disait : "l'éclair décide de tout".

Cela, le technicien ne peut l'accomplir seul. S'il le pouvait grâce à sa seule technicité, Mossoul et Kaboul, Islamabad et Bagdad, Karachi et Ramadi seraient des havres de paix.

Est-ce le cas ? Il faut donc au technicien l'appui de l'expert.

L'expert n'est pas celui qui assure que demain les choses seront ainsi, puisqu'ainsi elles étaient hier.

L'expert n'est pas celui qui prolonge les courbes.

L'expert est celui qui, le plus souvent, sait poser un œil neuf sur les phénomènes qui viennent à son encontre.

L'expert est celui qui a, non pas l'expertise, mais l'expérience.

Par la seule force de sa pensée, l'expert et son expérience peuvent ainsi anticiper et pré-voir.

Pour ces assises, nous avons aujourd'hui avec nous un tel expert, auteur d'un récent et magnifique ouvrage intitulé "Les temps de la prospective", ce qui est fort heureux. C'est Jacques Lesourne, qui clôturera la matinée.

Je vous engage à l'écouter attentivement et à méditer ses propos.

Sources

Médias

15/11/2012 - *Washington Post* - "Modern wars don't play by the old rules"

8/11/2012 - *Intl' Herald Tribune* - "Known unknownw and unknown knows"

6/10/2012 - *Intl' Herald Tribune* - "Geography as destiny"

Ouvrages

BUHLER, Pierre - "La Puissance au XXIe siècle" - CNRS-Editions, 2011

HEIDEGGER, Martin - "La logique comme question, en quête de la pleine essence du langage" - NRF-Gallimard, 2008

LESOURNE, Jacques - "Les temps de la prospective" - Odile Jacob, 2012

ROSSET, Clément - "L'Ecole du réel" - Editions de Minuit, 2008

SILVER, Nate : "The Signal and the noise" - Penguin Press, NY, 2012

Etudes

Clés - Entretiens géopolitiques - Grenoble Ecole de Management, mars 2012.